

L'imam et le pasteur, symboles de paix au Nigeria

[Isolda Agazzi](#)

24 avril 2008 - GENEVE - Après avoir été à la tête de milices ennemies dans les années 80 à Kaduna, un imam et un pasteur nigériens font dialoguer leur foi pour rapprocher leurs communautés. Un documentaire, présenté à Genève et Lausanne, retrace leur histoire. Rencontre.



« Je laisserai parler mon directeur » plaisante le pasteur James Wuye. « Non, à moi de céder la parole à mon directeur ! » lui répond amusé l'imam Muhammad Ashafa. Pas de hiérarchie entre ces deux personnages hauts en couleur, rigoureusement « co-directeurs » du Centre de médiation interreligieux dans l'Etat de Kaduna, au Nigeria, un forum de dialogue entre musulmans et chrétiens. Nous les rencontrons à Genève, où ils sont venus à l'invitation de Initiatives et Changement International présenter un film qui retrace leur histoire. Une formidable aventure humaine et spirituelle qu'ils finiront par nous raconter à l'unisson, tant leurs pensées sont à l'unisson.

Pourtant, l'entente et le respect n'ont pas toujours été de mise. « Pendant longtemps, j'ai eu envie de l'étouffer sous un oreiller lorsque nous partagions la même chambre d'hôtel ! avoue le pasteur James. Cela m'agaçait qu'il m'aide à porter ma valise, mais aujourd'hui ses attentions me vont droit au cœur. Et heureusement qu'il était avec moi à Genève, lorsque mon bras artificiel s'est détaché, sinon qu'aurais-je fait dans cette ville inconnue ? » Il nous nous montre alors la prothèse qui lui tient lieu de main droite, signe indélébile de la guerre fratricide que chrétiens et musulmans se sont livrée au Nigeria dans un passé pas si lointain.

Le pouvoir du pardon

C'est que l'imam et le pasteur reviennent de loin. Pendant dix ans, ils ont été à la tête des milices qui semaient la terreur entre les deux communautés. « Je voulais le tuer, avoue sans ambages l'imam, car son groupe avait assassiné mon chef spirituel et des membres de ma famille. »

Mais voilà qu'en 1995 les deux ennemis se retrouvent nez à nez dans une réunion à Kaduna. Un programme de vaccination d'enfants, mené par l'UNICEF, se heurtait à la résistance de la population locale, convaincue que l'Occident utilisait les vaccins pour stériliser les enfants. Pour surmonter ces préjugés, la femme du gouverneur avait convié les chefs religieux locaux, dont les deux compères. « C'est un ami commun, un journaliste, qui nous a obligés à nous

parler. Et petit à petit nous avons commencé à nous réunir, toujours plus fréquemment. Dans le bureau du journaliste, car il était impensable que l'un aille à la mosquée et l'autre au temple ! » précisent-ils.

Mais comment expliquer un changement d'attitude aussi abrupte ? « Un jour, à la mosquée, j'ai entendu l'imam parler du pardon et de son pouvoir de transformer un ennemi en ami. J'ai commencé à pleurer, car j'ai compris que je ne serais un bon musulman que le jour où j'arriverais à pardonner à James. Comme Mahomet, qui a pardonné à ceux qui l'ont chassé de Médine. » Le pasteur, de son côté, avoue que cela lui a pris un peu plus de temps, à cause des séquelles des violences qu'il porte à jamais dans sa chair. « J'étais responsable d'un programme d'évangélisation au nord du Nigeria et je menais mes activités avec ardeur et rancune. Mais un jour je me suis rendu compte que je ne pouvais pas prêcher l'Évangile avec un cœur plein de haine et j'ai demandé pardon à Dieu. »

Un Centre de dialogue interreligieux

Les deux hommes décident alors de créer un Centre de dialogue interreligieux. Au fil des ans, ils y développent des activités de médiation de conflit, de promotion de la paix auprès des jeunes dans les écoles, de bonne gouvernance, de sensibilisation des médias et d'activités offrant une alternative à la guerre, comme le micro-crédit. Et à les entendre les résultats sont probants : « En l'an 2000, les émeutes qui ont suivi l'extension de la sharia ont fait plus de 2500 morts dans notre Etat. En 2002, la crise provoquée par le concours de Miss Monde – qui avait dû fuir le Nigeria pour se réfugier à Londres - a causé 260 morts ; en 2006, lors de l'affaire des caricatures, il n'y en a eu aucun. Et nous constatons la même progression partout où nous travaillons. »

« Tous ce que nous faisons est marqué par le prisme de nos deux religions » affirme l'imam. Ont-elles plus de similitudes ou de différences ? « 90% de points communs et 10% de différences » assure-t-il. Le pasteur nuance : « Celles-ci ne sont pas très nombreuses, mais elles sont profondes et ne sauraient être éludées, au risque de renoncer à sa propre foi. » Ils citent des divergences théologiques comme la figure du Christ – fils de Dieu pour les chrétiens et prophète pour les musulmans - , la conception du paradis, de la trinité, les signes de la fin des temps, le jugement dernier. « Mais la morale et l'éthique sont les mêmes » conclut l'imam.

L'énergie nucléaire

Comment ces hommes de paix expliquent-ils les clivages entre religions et cultures, patents jusqu'au sein du Conseil des droits de l'homme à Genève ? « Il n'y a pas de choc des civilisations ou des religions, mais des chocs d'intérêts entre les élites du Nord et du Sud, affirme l'imam. On utilise le racisme, l'économie ou la religion pour dominer l'autre. Mais les religions ne sont jamais les véritables causes des guerres. »

Et il poursuit avec ferveur : « La religion est comme l'énergie nucléaire : elle peut être utilisée à bon ou mauvais escient. Mal utilisée, elle est plus dangereuse qu'une bombe nucléaire et le tsunami réunis. Mais bien utilisée, elle peut sauver le monde, éviter le changement climatique et les crises alimentaires. Dans les textes sacrés il est écrit qu'on ne doit pas abuser des ressources de la planète. Et dans notre monde globalisé, quand le Nord éternue, c'est tout le Sud qui tombe malade. »

Le documentaire « L'imam et le pasteur » est projeté jeudi 24 mai à Genève (18h30 à l'Uni Mail, salle MR380), et vendredi à Lausanne (20 h à l'Arzillier, av. Rumine 62). Il est suivi d'un débat avec les principaux intéressés.

© InfoSud - Toute reproduction interdite sans l'accord d'InfoSud - Veuillez nous contacter pour publication

URL: <http://www.infosud.org/spip/spip.php?article1280>